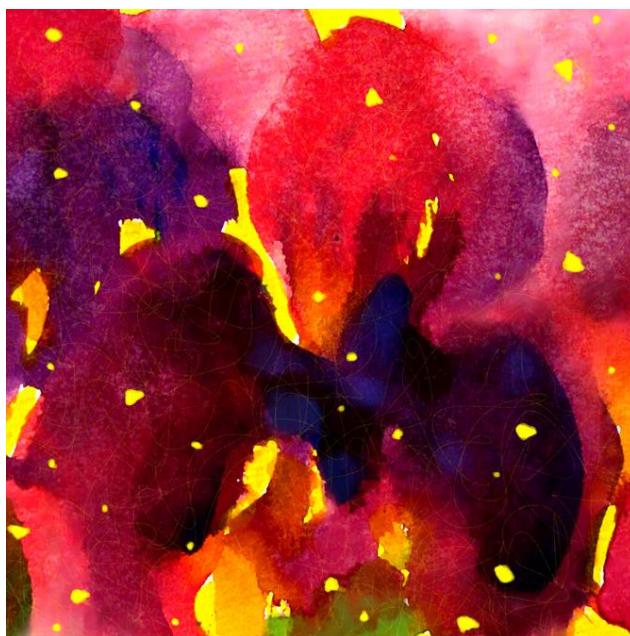


En attente...

« Une rose à fleuri »

Célébration pour le 1^{er} dimanche de l'aveit



Sylvie Lander – Fleurs – Strasbourg

Générique : Clarnival

Bruneau

Bonjour,

Je pense que vous le savez déjà, ne serait-ce que par les dépliants publicitaires qui encombrant nos boites aux lettres et autres annonces à la télévision, sur les radios et les réseaux sociaux... c'est bientôt la Saint-Nicolas et ensuite ce sera Noël. Nous entrons donc dans le temps de l'Avent – avec un « e », du latin adventus... qui a donné le verbe français advenir. Adviene ce qui doit advenir... pour les chrétiens, le Christ.

Chez nous, il y a des signes qui ne trompent pas : sur les places des villes et des villages, des sapins ont été dressés ; les décorations de Noël éclairent nos rues commerçantes et animent les vitrines des magasins... qui sont encore fermés pour la plupart, comme nos lieux de culte. Décidément, l'année culturelle qui vient de se terminer n'aura pas été une année comme les autres. De celle qui s'ouvre, que pouvons-nous dire ? Partout en Europe, les responsables politiques nous disent que Noël et les fêtes de fin d'année ne pourront pas être comme précédemment, qu'il va falloir changer nos habitudes, juste pour une fois, au risque de devoir vivre une troisième vague de la pandémie et un troisième confinement.

Puisque nous ne pouvons pas faire comme nous aurions aimé et qu'il nous faut innover, alors ancrons-nous d'abord dans la tradition et laissons-nous porter par le traditionnel choral du premier

dimanche de l'Avent : « *Viens ô Sauveur des païens* ». Joué à l'orgue par notre organiste, Yuko, dans la version de Jean-Sébastien Bach, il sera notre prière d'ouverture.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Musique : *Nun komm, der Heiden Heiland*; Jean-Sébastien Bach, BWV 659

« *Viens ô Sauveur des païens* », adaptation BJ

*Viens, ô Sauveur des humains,
les hommes, les femmes et les enfants de tous les temps,
du Levant, de l'Occident, du Septentrion et du Midi,
tu veux les compter parmi les tiens.*

*Parmi nous, comme un enfant,
Toi, Seigneur, le Fils de Dieu
qui règne dans les cieux,
tu es venu tout humblement.*

*Naître dans le dénuement
Pour que nous ayons réconfort.
Accepter la mort
et partager nos tourments.*

*Ta grâce et ta vérité
Sont clarté dans notre nuit.
Garde-nous, ô Seigneur Christ,
De choisir l'obscurité.*

José

Nous voici entrés en Avent, dans l'attente de la naissance du Christ. Et je me souviens que, jadis, en parlant de naissance, on employait aussi le terme de délivrance. Il y a donc de la libération là-dessous. Pour la femme... et aussi pour le bébé. Nous aussi, nous sommes dans l'attente d'une libération. Nous attendons, toutes et tous, d'être délivrés de nos confinements, d'être libérés de notre peur. Mais je me dis que nous pourrions pousser plus loin cette comparaison. Nous aussi, hommes et femmes, membres de cette Église, nous attendons une naissance. Nous aspirons à un monde nouveau, différent, à une autre terre, à la venue du Royaume. Et si au lieu de chercher dehors, nous regardions en nous-mêmes ? Rien de neuf ne naîtra si nous ne changeons pas d'abord. Comme Nicodème, nous sommes appelés par Christ à naître à nouveau. Nous sommes dans l'attente d'accoucher de cet homme nouveau, de cette femme nouvelle. Plus d'une fois nous avons senti cette vie nouvelle germer et croître en nous mais, trop souvent, malheureusement, nous n'avons accouché que d'un embryon trop peu formé, inapte à survivre. Et c'est encore le vieil homme, la vieille femme qui ont repris le pouvoir.

L'Avent, c'est le temps de changer les épées et les glaives en socs de charrue pour travailler le jardin et en faire un nouvel Éden. C'est le moment de chercher en nous ce qui peut nous blesser et blesser autrui pour en faire des instruments de paix, afin que là où il y a de la haine nous apportions la réconciliation, là où il y a le mépris nous apportions la reconnaissance et le respect. Les hommes et femmes politiques ne sont que les représentants de la population. Leurs discours reflètent le plus souvent ce que pense la majorité des citoyens. Rares sont les leaders qui ont une vision de ce que pourra être leur pays quand ils font surgir ce qu'il y a de meilleur au sein de sa population et qui s'y

emploient quitte à être, un certain temps, moins populaires. C'est à chacun, chacune de nous de faire en sorte que naisse le plus rapidement possible un monde meilleur, en acceptant d'être vrais et de connaître les douleurs de l'enfantement de l'Homme et de la Femme nouveaux.

Nous attendons une naissance, une re-naissance. Mais qu'est-ce que j'attends vraiment ? De reprendre mes vieilles habitudes, d'oublier au plus vite et de croire, après un certain temps, que tout ce qui a été vécu n'était en fait qu'un mauvais rêve. J'attends qui ? Le Messie, celui qui va nous apporter un remède miracle, un plan de relance, qui va redresser l'économie et rendre confiance en l'avenir ? Si c'est le cas, je risque vite d'être déçu. Comme chrétiens, nous attendons tous certes le retour de Christ. Mais de quel Christ s'agit-il ? D'un *deus ex machina* qui va remettre tout sur les rails sans que nous ayons à nous en préoccuper ? Ou de cet Enfant de Lumière qui va naître au plus profond de notre monde, au plus profond de nous, qui va témoigner que la fraternité peut se vivre ici et maintenant, que tout être humain est égal en dignité, que l'amour peut être plus fort que la mort ?

Chant : Notre âme attend le Seigneur ; Tajizé

***Notre âme attend le Seigneur ;
en lui, la joie de notre cœur.***

***J'espère le Seigneur de toute mon âme
et j'attends sa Parole.***

***Notre âme attend le Seigneur ;
en lui, la joie de notre cœur.***

***Je compte sur la fidélité de mon Dieu,
sans fin et à jamais.***

***Notre âme attend le Seigneur ;
en lui, la joie de notre cœur.***

Bruneau

Pendant des siècles, en ce premier dimanche de l'Avent, c'était l'évangile des Rameaux qui était lu dans les Églises tant catholiques que protestantes. Parce que l'Avent est ce que les orthodoxes appellent *le petit carême*. Temps de préparation pour accueillir au mieux celui annoncé par les prophètes. Temps d'attente, donc d'espérance : chaque année, nous attendons Jésus, sachant que l'histoire avance, celle de chacun, chacune, notre histoire avec Jésus.

Mais qui est-il ?

José a déjà risqué une réponse personnelle. Puisque nous devons innover, je vous l'ai dit, nous le ferons en nous ancrant dans la tradition. Après la lecture de l'épisode de l'entrée de Jésus à Jérusalem dans l'évangile de Marc, ce seront Élisabeth et Maxime qui se laisseront interpeler par ce récit. Ils oseront à leur tour une réponse à la question que j'ai posée à tous et que je vous pose : qui est pour vous, personnellement, ce Jésus attendu aujourd'hui comme hier ? Ils le feront – ne soyez pas surpris – sous la forme d'une discussion.

Et si, déjà, je me risquais à mon tour à dire que le Jésus que j'attends est celui qui invite à la discussion, au dialogue, à l'ouverture et au partage, qu'il a visage multiple et que c'est tant mieux, qu'il ne se laisse pas enfermer dans des doctrines. C'est pourquoi, entre autres, aucune caricature ne peut ni l'atteindre ni m'offenser ; aucune peinture, image, icône, même sainte, ne peut le contenir

entièrement; aucune musique, aucune poésie ne peut l'exprimer... et cependant toutes ces expressions, et les autres, disent une part de ce qui est compris de lui.

Lecture de l'évangile de Marc.

Musique : Initium, Arnaud Dumond

Marc 11, 1-11, adaptation BJ

Ils approchent de Jérusalem, vers le mont des Oliviers. Jésus envoie deux de ses disciples.

« Allez au village juste devant vous. Aussitôt entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lui personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le.

Et si quelqu'un vous dit : "Pourquoi faites-vous cela ?", dites : "Le Seigneur en a besoin". »

Ils partent et trouvent l'ânon, dehors dans la rue, attaché près d'une porte. Ils le détachent.

Et des gens qui se trouvent là leur demandent : « Que faites-vous ? Pourquoi détachez-vous l'ânon ? »

Et ils répondent ce que Jésus a dit. On les laisse aller.

Ils amènent l'ânon à Jésus ; ils posent leurs manteaux sur lui, Jésus s'assied dessus.

Beaucoup de gens étendent leurs manteaux sur le chemin, d'autres des branches vertes coupées dans la campagne.

Ceux qui marchent devant Jésus et ceux qui suivent crient : « Hosanna ! Il est béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Que Dieu bénisse le règne qui vient, celui de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Jésus entre à Jérusalem dans le temple. Il regarde tout, autour de lui, puis il part avec les douze disciples, car il est déjà tard.

Élisabeth et Maxime :

Maxime : Ce qui m'a d'abord interpellé est le fait que Jésus choisisse un âne, voire un ânon. J'ai trouvé cela étonnant puisque l'animal ne m'inspire aucune grâce. Mais je comprends ici que Jésus y tient particulièrement et je crois comprendre qu'il le choisit pour sa « communication ». Il sait qu'une foule l'attend et il soigne l'image qu'il va leur renvoyer. Et cela n'est pas n'importe laquelle.

Élisabeth : En effet, l'âne est un animal biblique important qui renvoie une image de paix et de pauvreté, contrairement au cheval ou au dromadaire, symbole guerrier. L'âne a porté des prophètes dans le Premier Testament, Jésus sait qu'il réalise une prophétie. J'ai l'impression que Jésus est très conscient de l'effet qu'il peut avoir sur une foule, en particulier à ce moment-là. Il est recherché activement par les autorités, il vient d'accomplir d'importants miracles, et non des moindres, comme celui d'avoir ressuscité Lazare. La rumeur court, la semaine de Pâque se prépare à Jérusalem : tous les éléments sont là pour faire converger une importante foule.

Maxime : Une foule et non pas un peuple ! Une foule est à mon sens un ensemble d'individus disparates qui sont dans l'émotion du moment. Et cela, Jésus semble le comprendre. Nous connaissons la fin de ce récit, et le Christ également. Cette même foule qui criait « Hosanna » ne dira pas exactement la même chose une semaine plus tard...

Élisabeth : Non et j'ai bien l'impression qu'il choisit délibérément d'arriver de manière simple. Volontairement prophétique mais simple dans la mesure où il n'excite pas cette foule qui lui est acquise, finalement. Rien n'indique dans le texte une attitude autre que celle d'avancer vers le temple. Il ne fait pas un discours, il ne prend pas la parole, il ne fait un geste spécifique. Marc nous dit seulement « qu'il regarde autour de lui » (Marc 11, 10). Peut-être que c'est précisément cela le message que Jésus nous offre : une attitude d'observateur de nos propres agissements.

Maxime : Oui, je suis étonné qu'il n'utilise pas d'artifices. On est quand même loin du couronnement de Napoléon ! Il vient d'accomplir des miracles, il sait que les gens attendent de la

magie, de l'extravagance, quelque chose de grandiose. Et pourtant, on est loin d'une arrivée fastueuse, qui en mette plein la vue. Or, les gens de cette foule sont là à cause des miracles. Ils attendent du spectacle en quelque sorte. Or, l'attitude de Jésus vient précisément montrer, à mon sens, qu'il vient nous libérer de cette attitude. Cette simplicité d'être laisse la place à une vraie liberté de le suivre ou non. Faut-il être ébloui pour croire ? Est-ce qu'un jour nous pouvons être rassasiés d'actes éblouissants ? On dirait que cela ne sera jamais assez : Jésus a ressuscité Lazare et on lui demandera sur la croix d'accomplir encore des miracles en riant de lui. Qu'importe ce que le Fils de l'Homme fera, cela ne sera jamais suffisant.

Élisabeth : Je crois que c'est dans la nature humaine d'attendre du merveilleux, comme si on voulait fuir la réalité de la vie. La simplicité est une attitude qui se cultive, qui se vit, avec les autres mais aussi en soi-même. Je suis étonnée de voir que Jésus ressent beaucoup d'émotions et, surtout, les exprime. Il pleure la perte de Lazare, il se met en colère au temple, etc. Ici, dans cette arrivée à Jérusalem, il nous regarde. On ne sait pas ce qu'il pense de cette foule, mais peut-être est-il exempt de jugement...

Maxime : Si Jésus connaît le cœur des humains, il sait que cette foule en liesse ressent quelque chose d'éphémère. Je ne peux pas m'empêcher de comparer cette situation aux réseaux sociaux. Un jour, une personne fait quelque chose qui est jugé extraordinaire, reçoit des milliers ou millions de *likes*, et le lendemain peut être clouée au pilori, où ces mêmes gens qui l'adulaient, lui jettent l'opprobre.

Élisabeth : Jésus insiste sur le message qu'il véhicule. Il pose des questions, ne donne pas de réponses toutes faites. Cette attitude simple invite à la réflexion par soi-même et, que cela soit à cette époque, ou à la nôtre, en particulier sur internet, nous aimons l'instantané, les réponses toutes faites, les réponses binaires. Et plus que tout, les choses divertissantes. Plus il y a de paillettes, mieux c'est. Mais est-ce que cela nous pousse à aller au fond de nous-mêmes, à aimer notre prochain, à poser des actes en toute conscience ? Je ne le crois pas. Il est très difficile de ressentir et d'agir en vérité. La simplicité qu'incarne le Christ est extrêmement compliquée pour la psychologie humaine qui adore la fuite et aime les divertissements pour se détourner des questions qui font mal. D'ailleurs, la période de Noël dans laquelle nous entrons, en particulier dans cette époque du coronavirus, montre que les gens sont extrêmement pressés de pouvoir consommer, de pouvoir faire comme d'habitude. Mais, ce qui importe aussi pour eux est de se retrouver en famille, plus finalement que les paillettes et la consommation à outrance.

Maxime : Je suis complètement d'accord avec toi. Mais si on revient à l'épisode biblique, je suis assez soufflé par le fait que cette foule l'acclame un jour et le regardera se faire clouer sur une croix une semaine après. Cela me fait penser à ces gens qui assistent à des agressions mais qui ne réagissent pas. En fait, plus que l'attitude de Jésus, c'est l'attitude de la foule qui me pose question. Je dirais même que Jésus nous tend une sorte de miroir, pour que l'on se regarde en face. Il nous laisse tout simplement le choix tout en donnant l'exemple de son comportement humble, calme, sans effervescence ni émulation, contrairement à la foule qui attend tout de lui. Ou plutôt, qui attend des feux d'artifice. Or, il n'y a rien de magique, il ne fait pas précisément rêver sur son âne. Mais son attitude consistant à rester fidèle à lui-même me parle beaucoup.

Élisabeth : Je te rejoins tout à fait. Jésus nous tend un miroir : avec notre soif d'artifices et de grandiose, nous pouvons bénir ou condamner une personne sans vraiment réfléchir aux conséquences que cela peut avoir. Imaginons que Jésus soit attendu aujourd'hui sur les Champs Élysées, tout le monde est là, smartphones en main pour faire des selfies, s'attendant à un triomphe incroyable avec des miracles à gogo. Et là, il arrive tranquillement en Renault Dacia plutôt qu'en Rolls et il ne dit rien, il regarde, s'avançant tranquillement le long de l'avenue. L'image tournerait une semaine sur les réseaux sociaux, avec un grand nombre de *dislikes* à la fin et Jésus finirait par être oublié, ou bien son profil rempli de commentaires de trolls et de *haters*. Est-ce que nous sommes capables aujourd'hui de mieux reconnaître le Christ que la foule de l'époque ? Je ne le crois pas du tout.

Maxime : Moi non plus, c'est pourquoi son attitude est tout à fait incroyable. Il nous enjoint à être attentifs, à ne pas nous égarer dans le jugement instantané. Je ferai désormais très attention quand je surferai sur les réseaux ou quand je verrai un phénomène de foule...

Peut-être que nous pouvons revenir à la question à un million d'euros : finalement, pour nous, qui est Jésus ?

Élisabeth : Vaste question ! Alors, Maxime, pour toi, qui est Jésus ?

Maxime : Tu me rejoignais sur mon premier élément de réponse : le symbole du miroir, qui représente à mon sens, le mieux Jésus. Pour moi, il nous aide à garder les pieds sur terre. Il nous rappelle la simplicité, mais il nous réveille aussi. C'est comme s'il nous mettait des claques, quand on lit le texte. Nous avons tendance à nous camoufler sous des appareils, à son époque ou à la nôtre. Ce qui est difficile est d'arriver à remettre dans le contexte historique ce qui correspond à l'époque dans laquelle on vit.

Élisabeth : Et que symbolise Noël alors pour toi, dans ce temps de l'Avent ? Tu attends qui ? ou quoi ?

Maxime : J'attends avec impatience Noël pour fêter avec tous mes proches. C'est vraiment le côté famille qui donne du sens à cette fête. C'est une fête importante pour moi car c'est à peu près la seule date dans l'année où nous nous retrouvons tous sans rien fêter d'autre.

Élisabeth : Ce que j'entends, c'est que Jésus représente, pour toi, quelqu'un qui va donner du sens, simple mais essentiel.

Maxime : Complètement. Mais j'aime bien l'expression « Fils de l'Homme » parce que je le vois plus comme un simple humain.

Élisabeth : Du coup, je rebondis pour répondre. Pour moi, qui est Jésus ? Pour moi, Jésus est le Fils de Dieu. Et, j'entends déjà Bruneau me demander « qui est Dieu pour toi et qu'est-ce que cela veut dire d'être son Fils ? ». Être Fils de Dieu, pour moi, c'est rassembler à la fois cette conscience universelle, silencieuse, agissante, immuable, que moi j'appelle Dieu, et à la fois l'incarnation d'un être humain plein de compassion. Une compassion pleine d'empathie, mais pas seulement : une empathie agissante. En d'autres termes, je comprends tes souffrances et j'agis pour toi. Et à chaque fois Jésus a agi, ou en tout cas, a considéré cette souffrance humaine et a agi en fonction pour nous ramener à notre essence, tout en ayant reçu cette conscience supérieure en lui. C'est pour cela que je le considère comme le Fils de Dieu et comme Fils de l'Homme.

Maxime : Comment attends-tu Noël ? Avec quelle impatience, quelle symbolique ?

Élisabeth : Je suis très émue d'en parler. Pour moi, Noël est une fête de famille mais c'est aussi celle de la naissance d'un enfant, pas n'importe quel enfant, certes. Mais en tout cas, la naissance de chaque enfant représente un nouvel espoir. Et cela, Jésus l'incarne aussi : pour lui, c'est toujours possible. De revenir à l'essentiel. De revenir à ce qui compte vraiment pour soi et arrêter de se draper dans un tas d'illusions. Voilà, pour moi, c'est ça Noël.

Musique : Lo, How a Rose E'er Blooming, Sting

Bruneau

Entre tradition et contemporanéité, saurons-nous choisir le visage de Jésus et ne pas nous arrêter à ce que nous voulons bien en voir ?

En ces jours où nous décorons peut-être nos lieux de vie et de confinement – couronnes de l'Avent, sapins, crèches et santons, bougies et autres guirlandes – comme cela a été dit par plusieurs voix : osons l'éveil et osons le risque du bonheur, surtout celui de le partager en ces temps difficiles.

Ce sera notre manière de clore cette célébration, par un témoignage très personnel... un envoi pour dire qu'aujourd'hui aussi on peut ressentir du bonheur, tout simplement, et le partager :

*Oui
Rester éveillé
Rester veilleur
Rester guetteur
Être vigilant, à l'écoute.*

*C'est attendre
Pas une attente passive
Mais une attente active !
Se préparer
S'habiller le cœur
Et déjà se réjouir...*

*Noël approche
C'est le temps de l'Avent
Le temps de l'attente !
Qu'est-ce que j'attends ?
Déjà les magasins sont pleins
Avec eux vais-je rompre cette attente ?*

*Qu'est-ce que j'attends ?
Un joli bébé rose
Ou le Prince de la paix ?
Un sauveur, mais quel sauveur ?
Un sauveur politique, économique ?
Ou un sauveur qui marche... avec les plus pauvres
Un sauveur qui veut me mettre en marche ?*

*Sortons de notre sommeil
Déjà le jour se lève.*

Musique : Sainte Nuit ; Y. Okawařa

Fabienne

Aujourd'hui, je réfléchis à ma vie d'avant.

Avant, je donnais, j'aidais, j'étais solidaire.

Et aujourd'hui, je le suis en pensées parce que financièrement ce n'est plus possible.

Cette solidarité, et si elle devait s'activer autrement ? Dans le partage, ou peut-être par la pensée, par le changement de pensée.

Nous devons vivre autrement.

Je vis autrement.

Je peux partager. Mais aujourd'hui partager avec quelqu'un, c'est accepter de prendre un risque.

On s'en rend bien plus compte, aujourd'hui beaucoup plus qu'hier. Ça a toujours été un risque que de partager... quoi que ce soit.

Aujourd'hui, je veux partager un moment de bonheur.

En 2020, je suis devenue Grand-mère.

Ce moment de bonheur, il est difficile à expliquer.

Voir son enfant devenir parent, voir ce petit bout de vie, ce petit garçon, ce petit enfant, se développer tellement vite, dans une époque où les gens meurent, encore plus vite, plus facilement qu'avant,

puisque les médecins sont démunis face à ce virus qu'ils ne connaissent pas encore vraiment bien... malgré tout ça.

J'ai voulu partager ce bonheur d'être grand-mère, de voir cette vie, ce que cette petite vie, pour laquelle je n'étais responsable en rien, m'apporte.

J'ai écrit, j'ai envoyé à quelques personnes dont j'avais encore la bonne adresse quelques mots et un petit sachet rempli de graines de lavande. Lavande que j'avais cueillie dans le jardin dont je m'occupe. Sachet que j'avais crocheté, en attendant de pouvoir sortir, comme tout le monde, dans la rue et reprendre d'autres activités.

J'ai voulu partager, ces petits moments.

Que ce soit positif, que ce soit superficiel – oui, on pourrait le dire –, ce sont des moments de vie, des instants de ma vie que je n'ai pu partager en vrai. Et là, la somme de tout cela, envoyée par la poste. C'est à ce moment que je me rends compte que ce lien avec les autres humains – ceux que j'appelais mes amis, mes connaissances, des gens qui étaient importants mais que je ne voyais pas souvent, et puis là, plus du tout ! – ce lien manque. Ce lien manque et ce lien est très important,

J'ai eu des retours de ces petits envois.

Magnifique !

Toutes ces personnes m'ont écrit, m'ont appelée pour dire : « Oh qu'est-ce que ça m'a fait du bien ! Ce tout petit sachet, je le tiens au creux de ma main et, de temps en temps, je le presse. J'entends les graines de lavande crisser, je sens leur odeur et cela me fait du bien. »

C'est une simple petite chose.

Mais je dois vous l'avouer, il m'a fallu une sacrée dose de bonheur et d'inconscience pour oser envoyer ces petits sachets bariolés, un peu... particuliers. Et je me suis dit : « Tant pis, je le fais parce que cela me fait du bien et que je veux le partager ! »

C'est la seule chose que je peux partager, que je peux envoyer, que je peux donner.

Je suis heureuse d'avoir pu le faire.

Musique : *The Seven Rejoices of Mary*, Loreena McKennitt

Bruneau

En ce premier dimanche de l'Avent, nous aurions dû allumer la première bougie de la couronne posée sur la table de communion. Si vous le pouvez, faites-le chez vous. Ainsi, nous serons toujours réunis par la Lumière.

Et puis, osez la joie, osez le bonheur, même si l'ambiance ne s'y prête guère.

C'est dans de tels moments qu'il faut oser.

Le cantique chante :

« Durant l'hiver austère

Dans la nuit calme et claire

Une rose a fleuri ».

Soyez prêtes et prêts à accueillir la vie qui vient, celle qui est en vous et autour de vous.

Dieu vous bénit.

Allez dans sa paix.

Si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez le faire. Toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'Église du Musée. Vous pouvez même le faire avec votre smartphone ou votre tablette grâce à l'application Payconiq, il suffit de cliquer sur l'icône que vous trouverez toujours sur la première page de notre site.

Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

Ont participé à cette célébration

Méditations : José Vincent, Élisabeth Vandenneede & Maxime Hellin, Fabienne Apt

Méditations, lectures & prières : Bruneau Jousselein, pasteur

Musiques

Nun komm, der Heiden Heiland ; Jean-Sébastien Bach, BWV 659 ; Yuko Wataya à l'orgue Dreymann (prise de son : Bruneau Jousselein – nov. 2020)

Notre âme attend le Seigneur ; Taizé ; CD : Ô Toi l'au-delà de tout, Ateliers et Presses de Taizé

Initium ; Arnaud Dumond ; CD : Leçons des Ténèbres, Moment Musical

Lo, How a Rose E'er Blooming ; Traditionnel, Sting ; CD : If on a winter's night..., Deutsche Grammophon

Sainte Nuit ; Y. Okawara ; Bruneau Jousselein, guitare

The Seven Rejoices of Mary ; Traditionnel, Loreena McKenitt ; CD : A Midwinter Night's Dream, Quinlanroad

Mixage et montage son : Bruneau Jousselein

Relecture : Micheline Burg